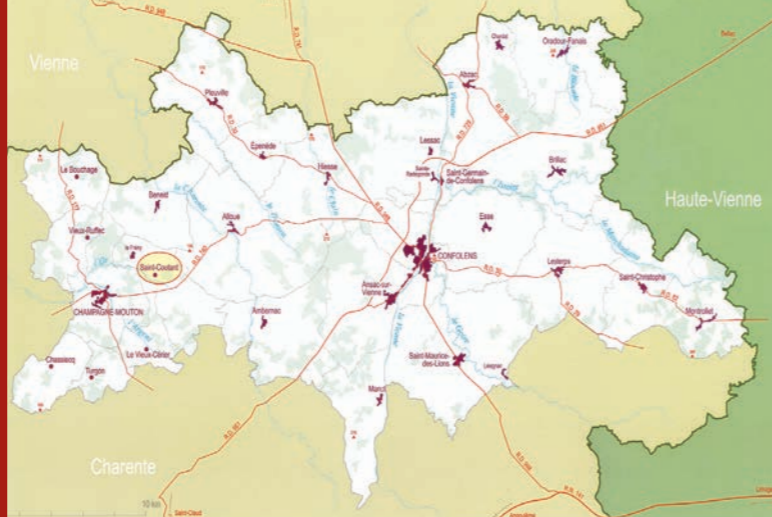


Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**
 ... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.
 Le guide vous accueille et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe
 Le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes.
 Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07
<http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

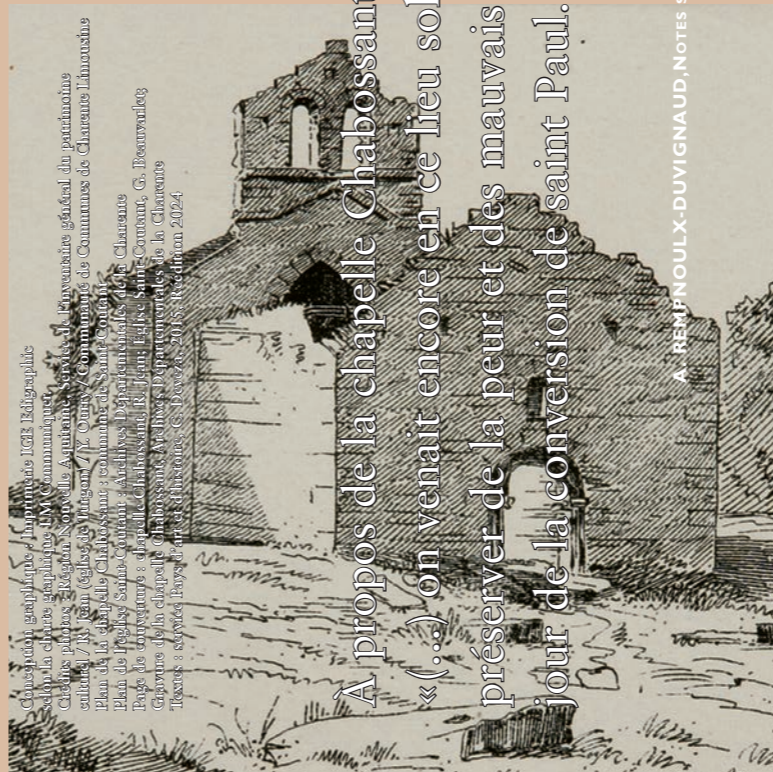
Le ministère de la Culture, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 79 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité
 Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtelleraut, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.



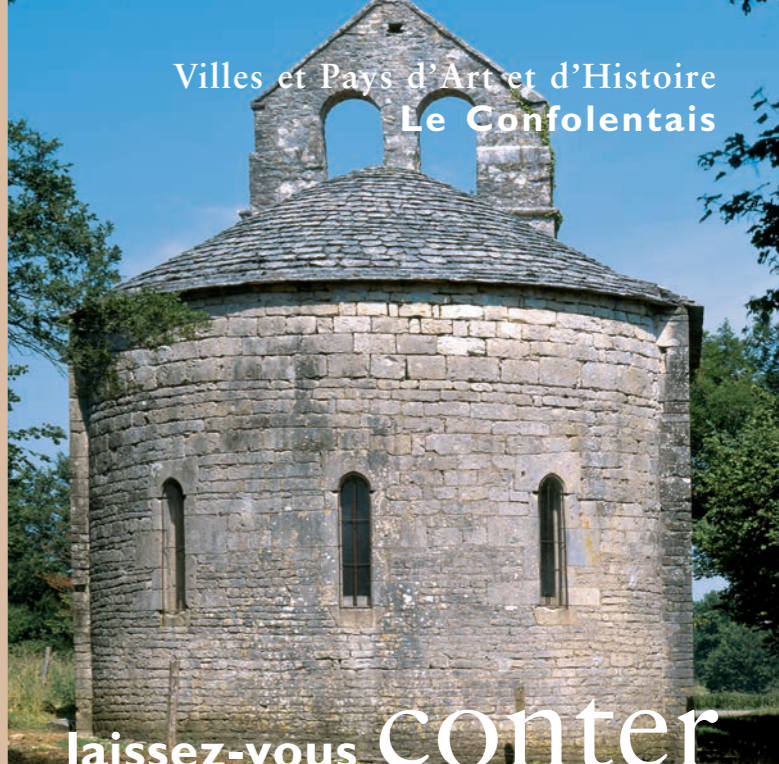
Renseignements, réservations :
 Office de tourisme de Charente Limousine
 8 rue Fontaine des jardins
 16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22
www.charente-limousine.fr
 Rubrique Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine : Céline DEVEZA
 Cheffe de projet Pays d'art et d'histoire
 Tél : 05.45.84.14.08
 Mail : celine.deveza@charente-limousine.fr



À propos de la chapelle Chabossant
 « (...) on venait encore en ce lieu solitaire faire des dévotions pour se préserver de la peur et des mauvais rêves, spécialement le 25 janvier, jour de la conversion de saint Paul. »

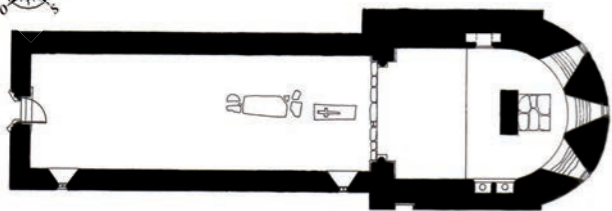
A. REMPNOLX-DUVIGNAUD, NOTES SUR LA BARONNIE DE CHAMPAGNE - MOUTON EN POITOU (CHARENTE) P. 51. / Réédition 1978



laissez-vous conter
 L'Église Saint-Coutant
 et la Chapelle Chabossant
 à Saint-Coutant

Histoire et architecture de la chapelle Chabossant

Isolée dans la vallée de l'Or, la chapelle Chabossant était autrefois l'église paroissiale du village. Elle portait à cette période le vocable de Saint-Pierre. Elle a connu deux grandes périodes de construction : le XI^e siècle avec l'édification du chœur et le XIII^e siècle avec l'ajout de la nef. Elle perd son statut d'église paroissiale au début du XIV^e siècle au profit de l'église Saint-Gilles (actuelle église Saint-Coutant). Malgré cela, la chapelle est toujours consacrée à la fin du XVIII^e siècle et des membres des familles nobles locales, à l'image du seigneur de Puybauthier et du comte de la Jauberty, sont inhumés dans le cimetière entourant la chapelle. L'édifice connaît plusieurs phases de travaux au XX^e siècle. La première est menée par l'abbé Pelletant, curé de Vieux-Cérier, entre 1901 et 1902. Elle permet de restaurer entièrement l'édifice tombé en désuétude. Les toitures sont refaites à la fin des années 1950 puis en 1983. Le clocher-mur est quant à lui refait en 1976. Les derniers travaux d'envergure datent des années 2000 avec la pose du carrelage et la réfection de la couverture. La chapelle est constituée d'une nef unique et d'un chœur plus large que la nef. Ces deux parties sont liées par le clocher-mur situé à l'aplomb de l'entrée du chœur, cas unique dans le Confolentais. Ce clocher-mur possède deux arcades sans cloches. Il se trouve au-dessus de l'arc triomphal visible à l'intérieur.



Ces premières observations nous font supposer la construction d'un premier édifice isolé réduit au chœur, lui-même peut-être situé sur un édifice préexistant qui expliquerait le décalage de 45° par rapport à l'axe est-ouest habituel.

Le portail, de taille modeste, est couvert en plein cintre et encadré de deux paires de colonnes moulurées. Une niche au-dessus du portail et une petite croix taillée dans une pierre à gauche en hauteur complète le décor de la façade. Une croix identique est visible au même emplacement à l'intérieur.

La nef, haute et étroite, a été surhaussée lors des travaux de 1901. La faible épaisseur des murs associée à l'absence de contreforts indique qu'elle a eu dès l'origine une couverture en charpente et non une voûte maçonnée. Le mur nord est aveugle tandis que le mur sud est percé de deux baies qui éclairent la nef.

Le chœur semi-circulaire, voûté en cul-de-four, a une toiture de lauzes et est éclairé par trois baies à gradins couvertes en arc légèrement brisé.

À l'intérieur, le sol de la nef associe du carrelage et plusieurs pierres tombales tandis que le chœur est dallé en pierre. Le carrelage s'inspire des vestiges retrouvés dans l'angle Nord-Est de l'édifice.

Un arc triomphal légèrement brisé, soutenu par deux colonnes à chapiteaux, marque le passage de la nef au chœur. Ce passage est renforcé par une surélévation du sol ; l'autel lui-même est surélevé au milieu du chœur.

Deux niches ou « crédences » munies d'un double lavabo ou piscine (cf photo), sont percées en plein-cintre au sud de l'autel.



Elles servaient aux ablutions du célébrant et à la purification des vases sacrés pendant la messe. Deux petites étagères permettaient d'entreposer les burettes.

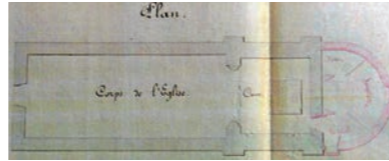
Histoire et architecture de l'église Saint-Coutant

Construite sur une des collines les plus élevées de la commune, cette église du XIII^e siècle était dédiée primitivement à saint Gilles selon l'abbé Nanglard. Elle faisait partie du diocèse de Poitiers et était unie à Notre-Dame-la-Grande de Poitiers. Elle prend dès le XIV^e siècle le statut d'église paroissiale et se voit annexer la chapelle Chabossant.

En dehors de la cloche datée de 1722, on ne trouve pas trace de grands travaux avant le XIX^e siècle.

La première campagne de restauration a lieu en 1862. En 1867, on pose de nouveaux vitraux et l'artisan Pierre Michaud construit la sacristie. On remarquera que, contrairement à ce qui était projeté en 1862 lors de la réalisation des plans de l'église (voir illustrations), la sacristie est accolée au mur nord et non au chevet ; de même, cette sacristie possède un plan carré et non absidial.

De nouvelles campagnes de restaurations ont eu lieu en 1900 et en 1995.



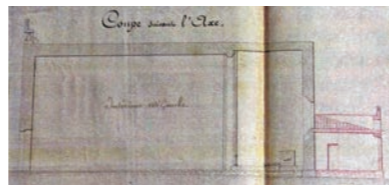
De plan rectangulaire, l'église présente un clocher-mur percé d'une baie en plein cintre et surmonté d'une croix antéfixe. Le portail est en réalité une porte simple couverte d'un arc légèrement brisé.

Le côté nord de la nef est percé d'une baie en plein cintre juste à côté de la sacristie ; le côté sud est percé d'une baie entourée de briques. La sacristie est accolée contre le flanc nord de l'église, elle est percée d'une baie en plein cintre à plusieurs claveaux et d'une petite fenêtre. Un bâtiment moderne a été accolé au flanc sud de l'église. Le chevet est plat et percé d'une seule baie.

À l'intérieur, le sol est dallé.

On trouve dans la nef un vitrail offert en 1865 par l'abbé Mourrier. La nef possède un plafond plat. Il est venu remplacer le plafond d'origine, comme en témoigne le positionnement du plafond actuel qui vient masquer la partie haute de l'arc triomphal.

Cet arc, qui marque la séparation entre la nef et le chœur, est soutenu par deux colonnes avec des chapiteaux à décor végétal.



Le chœur est surélevé et voûté en berceau. Il possède un vitrail au décor végétal. On y trouve également un lavabo (ou piscine) simple destiné aux ablutions du desservant. La présence de cette piscine simple, et non d'une piscine double comme à la chapelle Chabossant, témoigne d'un changement dans la liturgie opéré sous le pape Innocent III au XIII^e siècle.

Les clochers-murs dans le Confolentais

Ce motif architectural est une particularité de la partie ouest du Confolentais.

À l'origine, sept églises étaient pourvues de clochers-murs : Hiesse, Vieux-Cérier, Saint-Coutant (la chapelle Chabossant et l'église Saint-Coutant), Turgon, Le Bouchage (cf. photo).



Deux d'entre eux ont disparu au tournant du XX^e siècle : Hiesse et Vieux-Cérier.

Les églises possédant un clocher-mur sont de taille modeste et sont souvent dotées d'un chevet plat, comme ici à Saint-Coutant. Le nombre d'arcades varie d'un clocher à l'autre.

Ceux des églises de Saint-Coutant et de Turgon (cf. photo) sont percés d'une arcade tandis que ceux des églises du Bouchage et de la chapelle Chabossant en comptent deux.



De tous les clochers-murs du secteur, seul celui de la chapelle Chabossant ne possède plus de cloche. Celui du Bouchage quant à lui n'en possède plus qu'une sur les deux. La cloche de l'église Saint-Coutant date de 1722.

La dédicace mentionne les noms de ses parrain et marraine, Demonian écuyer seigneur de Châtain et Anne d'Abzac de Beaulieu du Puybeautier. On peut également y lire le nom du curé de l'époque M. Cocquemart et celui du fondateur M. Etienne Baraud. Elle nous permet surtout de voir qu'au début du XVIII^e siècle, l'église du village est encore placée sous le vocable de saint Gilles.



Pour en savoir plus :

BERNARD Michel, ORTIZ Marylise, La Charente : balades aériennes, 2002, p. 64.

CADET Alberte, Le culte des eaux, Mém. Soc. Archéo. Hist. Charente, 1954, p. 129.

DUMONT Jacques, Géographie historique : canton de Champagne-Mouton, Les Amis du Vieux Confolens, n° 62, juin 1997, p. 3.

GABORIT Germain, Les églises oubliées du département de la Charente, Mém. Soc. Archéo. Hist. Charente, 1959, p. 84.

LIEVRE Auguste, Restes du culte des divinités topiques dans la Charente, Bull. Soc. Arch. Hist. Charente, 5^e édition, t.5, 1882, p. 158.

NANGLARD abbé Jean, Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, Angoulême, 1894-1903, 4 vol., t. 3, p. 185-187, et t. 4, p. 523.

REMPNOULX-DUVIGNAUD André, Notes sur la baronnie de Champagne-Mouton en Poitou (Charente), Bull. Soc. Archéo. Hist. Charente, 5^e édition, t.6, 1883, p. 67.

RICOCHON R., La commune de Saint-Coutant, Études Locales, n°135, nov. 1933, p. 226 et n°138, fév. 1934, p. 42.

Zoom : saint Coutant, saint patron de l'église

Plus connu sous le nom de Constant de Pérouse, il donna son nom à la commune pour une raison inconnue. Actif dans l'évangélisation et les soins apportés aux pauvres, la tradition fait de lui le premier évêque de Pérouse. Il aurait été martyrisé lors des persécutions des chrétiens sous le règne d'Antonin le Pieux ou de Marc Aurèle. Plusieurs versions de son martyre existent : torturé et décapité avec Anastase, un autre chrétien ; arrêté, fouetté et brûlé avec d'autres compagnons qui réussirent à s'échapper ; il aurait aussi été libéré par ses gardiens qu'il avait converti au christianisme.

Il est représenté en évêque portant la mitre, la robe et la crosse.